

ration à l'effet que la production était en retard; il n'a pas voulu dire cela, je crois. Il visait simplement la Federal, à mon avis.

L'hon. M. HANSON: Plaît-il? Je parle de la Federal Aircraft.

M. FRASER (Northumberland): Mon honorable ami voulait-il dire jeudi dernier que toute l'aviation canadienne s'enlisait, ou n'avait-il à l'idée que la Federal? Il y aurait lieu, en toute justice pour lui-même et pour l'industrie, de dissiper l'équivoque.

L'hon. M. HANSON: Si l'honorable député avait pris connaissance de mes paroles, il serait sûr qu'il s'agissait uniquement de la Federal. Je suis heureux que la question ait été posée. Je n'ai jamais songé à l'aviation en général.

M. FRASER (Northumberland): Je remercie l'honorable député.

L'hon. M. HANSON: En fait, il m'est revenu que l'industrie de l'avion a essayé depuis bien des années à intéresser le Gouvernement actuel à la fabrication d'appareils au Canada, aux Avro Anson, mais sans succès. Elle tenait à ce genre d'affaires.

L'hon. M. HOWE: Il ne s'est jamais agi des Avro Anson.

L'hon. M. HANSON: Le ministre avait eu en la matière une opinion qui ne me répugne pas. Je tâche d'exprimer ce qu'il avait à l'idée et ce qui paraît tout à fait raisonnable à l'homme prudent que je suis: Devons-nous favoriser le développement d'une aviation canadienne en temps de paix? Voilà l'une des premières questions qu'il devrait se poser. Voici ce que je me demande souvent: Si c'était à refaire, le Canada encouragerait-il l'industrie automobile chez lui? Je me pose souvent la question, mais je sais que le seul fait de la poser est loin d'être bien vu dans certains milieux. Nous avons encouragé cette industrie à grands frais pour le consommateur canadien.

M. MARTIN: Et fort avantageusement.

L'hon. M. HANSON: Ce n'est pas nous qui avons introduit la General Motors au Canada. Les deux partis ont encouragé l'expansion de l'industrie automobile dans notre pays.

M. MARTIN: Remercions le Ciel de ce que nous l'avons aujourd'hui.

L'hon. M. HANSON: Oui, c'est l'apologie de la chose, mais si nous recommençons de nouveau en temps de paix, nous engageons-nous à effectuer les dépenses faites pour assurer le progrès de l'industrie de l'automobile

au pays? Pendant que je traite le sujet, permettez-moi de dire que je souscris à la remarque de l'honorable député: remercions le Ciel d'avoir aujourd'hui cette industrie, parce que c'est la seule au Canada qui ait fonctionné.

L'hon. M. HOWE: Qu'entend l'honorable représentant par "la seule industrie"?

L'hon. M. HANSON: Je la cite comme l'unique grande industrie qui ait obtenu d'importants résultats.

L'hon. M. HOWE: Il en existe plusieurs autres.

L'hon. M. MACDONALD: La construction navale.

L'hon. M. HANSON: Je ne crois pas que le programme de construction navale soit du tout comparable à la production des véhicules à moteur. L'Etat lui-même utilise aujourd'hui pour 14 millions de dollars d'automobiles de tout genre. C'est le plus grand acheteur d'automobiles qu'il y ait au pays et aujourd'hui il a tant d'automobiles sur les bras qu'il ne sait qu'en faire. A London, dit-on, un champ est couvert de nouvelles automobiles.

M. MACDONALD (Brantford-City): Elles circulent tous les jours.

L'hon. M. HANSON: Elles stationnent dans un champ, inutilisées.

M. MACDONALD (Brantford-City): Elles vont et viennent tout le temps.

L'hon. M. HANSON: L'honorable député veut-il garder le silence? Il pourra faire ses remarques plus tard.

M. MACDONALD (Brantford-City): Je demeure plus près de London que l'honorable représentant.

L'hon. M. HANSON: Ce n'est qu'un à-côté, un détail. Je poursuis mon exposé au sujet de cette déclaration, signée par ces compagnies, dont j'ai parlé. Ensuite, je crois comprendre que la question est venue à l'attention du président du comité de réquisition en temps de guerre et qu'il a fait venir un homme de Détroit. On différerait peut-être d'opinion ici; si ce que je dis est inexact, je serai le premier à le reconnaître, mais à tout événement, cela au moins est vrai comme l'a avoué le ministre aujourd'hui. Le président du comité de réquisition en temps de guerre a fait venir des Etats-Unis un des spécialistes dans la production d'avions, M. Breech, chef d'une des divisions de la General Motors, pour faire enquête sur la situation et exprimer son avis. On m'informe qu'il est du même avis que les